

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



JOURNAL D'AGRICULTURE.

*Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]
Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]*

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 30 Juin 1870. No. 39



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

Journal d'Agriculture.

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par Camille Lussier dans la maison en briques de H.J. Doherty

TRAITE DES VACHES LAITIÈRES.

(Suite.)

4ÈME. CLASSE.
COURBES-LIGNES.

—o—
MOYENNE TAILLE.

1ER ORDRE.

Les vaches de cet ordre et de cette taille donnent dans leur force de lait neuf pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

2e. ORDRE.

Ces vaches donnent sept pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3e. ORDRE.

Ces vaches donnent six pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4e. ORDRE.

Ces vaches donnent quatre pots de lait par jour et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de six mois.

5e. ORDRE.

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de quatre mois.

6e. ORDRE.

Ces vaches donnent trois pintes de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois

—o—
PETITE TAILLE.

1ER. ORDRE.

Les vaches de cet ordre et de cette taille donnent dans leur force de lait 7 pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

2ÈME. ORDRE.

Ces vaches donnent 5 pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3ÈME. ORDRE.

Ces vaches donnent quatre pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4^{EME}. ORDRE.

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de cinq mois.

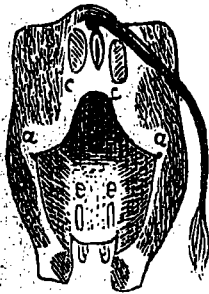
5^{ME}. ORDRE.

Ces vaches donnent trois pintes de lait par jour et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de quatre mois.

6^{ME}. ORDRE.

Ces vaches donnent une pinte de lait par jour et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.

BATADES.



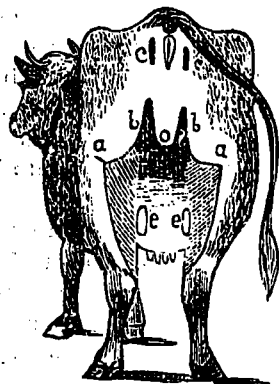
Quand les épis fessards sont d'une longueur de trois à quatre pouces, sur une largeur de deux pouces à deux pouces et demi, et qu'ils se terminent en pointe par les deux bouts, qu'ils sont d'un poil gros et rude, ils dénotent une vache bâtarde qui perdra son lait aussitôt qu'elle sera pleine de nouveau, ou peu de temps après.

5^{EME}. CLASSE.

BIGORNES.

Les vaches de la cinquième classe sont ainsi désignées parce que leur écusson est bifurqué et représente deux cornes montantes: celle de gauche est plus longue que celle du côté droit; les vaches de cette classe sont productives et abondantes en lait.

HAUTE-TAILLE.

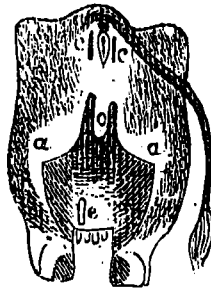
1^{ER}. ORDRE.

Les vaches de cette classe et de cet ordre donnent, dans leur force de lait

douze pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

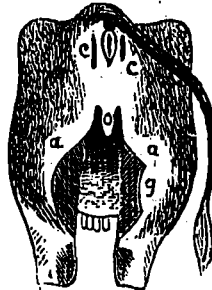
L'écusson, ainsi qu'il a été dit plus haut, a deux cornes montantes, le milieu se rabaisse vers o. L'écusson prend son point de départ, comme dans les classes antérieures, à partir du milieu des quatre trayons, en dedans et au-dessus des deux jarrets [le poil est montant dans toute l'étendue de la marque); il déborde sur les cuisses aux points aa; à partir de ces points il décrit une légère courbe, qui se dirige vers les points bb, d'où elle se cintre en s'abaissant vers le point o.

Des deux côtés de la vulve se trouvent deux épis fessards de poil montant marqués ce d'environ deux pouces de long sur un demi pouce de large; au-dessus, et vis-à-vis des trayons postérieurs, sont deux épis ovales marqués ee, comme dans les premiers ordres des classes précédentes.

2^{ME} ordre.

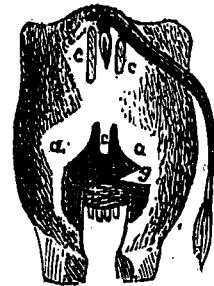
Ces vaches donnent dix pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

La marque a la même forme que dans l'ordre précédent, l'écusson est un peu plus bas et plus resserré. Quant aux deux épis fessards de poil montant à droite et à gauche de la vulve, celui de gauche est plus long que celui de droite. La corne du côté droit est aussi plus basse que celle de gauche. Il n'y a qu'un épi ovale à gauche, au-dessus des trayons: il est marqué e.

3^{ME} ordre.

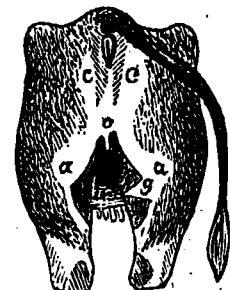
Ces vaches donnent huit pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

La marque est encore plus rabaisée que dans le deuxième ordre; il y a deux épis fessards à droite et à gauche de la vulve, ils sont un peu plus longs, et plus larges que dans l'ordre précédent; la corne de droite est plus basse de quelques lignes que celle de gauche; il n'y a pas d'épi ovale au-dessus des trayons; au-dessous du point a, du côté droit, on remarque une échancrure de poil descendant qui s'enfoncé dans la cuisse; ce poil descendant par sa couleur blanchâtre; plus ce manque de poil montant sera étendu, moindre sera la production du lait.

4^{ME} ordre.

Ces vaches donnent 6 pots de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de cinq mois.

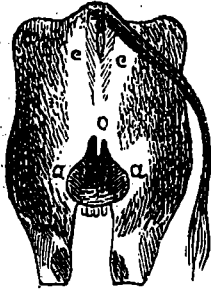
Même forme de marque; l'écusson est encore plus resserré et s'éloigne encore plus de la vulve. Au-dessous du point a, à droite, est une échancrure marquée g, confiné à angle aigu, s'enfonçant dans les cuisses, de façon à diviser l'écusson presque en deux parties. A droite et à gauche de la vulve, aux points c c, il existe deux épis fessards de poils montants et hérissés; celui de gauche est long d'environ quatre pouces, large d'à peu près un pouce; celui de droite à trois pouces de long sur un de large environ.

5^{ME} ordre.

Ces vaches donnent 4½ pot de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de quatre mois.

La marque de l'écusson de cet ordre est de plus en plus basse et resserrée dans le fond des cuisses; les cornes diminuent de longueur. A gauche et à

droite de la vulve sont deux épis fessards de poils montants et hérissés; celui de droite est moins étendu que celui de gauche; à droite de l'écusson se trouve l'épi cuissard marqué *g*.



6e ordre.

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.

La marque est encore plus petite que dans la cinquième ordre; les poils montants à gauche de la vulve sont plus étendus et tout à fait hérissés. Les vaches de cet ordre sont mauvaises laitières et peuvent à peine nourrir leurs veaux.

MOYENNE TAILLE.

1er ordre.

Les vaches de cette taille et de cet ordre donnent, dans leur force de lait, neuf pots de lait environ par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

2e ordre.

Les vaches de cet ordre donnent sept pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3e ordre.

Ces vaches donnent six pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4e ordre.

Ces vaches donnent quatre pots de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de cinq mois.

5e ordre.

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de quatre mois.

6e ordre.

Ces vaches donnent trois pintes de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.

PETITE TAILLE.

1er ordre.

Les vaches de cet ordre et de cette taille donnent, dans leur force de lait

sept pots par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

2ème ordre.

Ces vaches donnent cinq pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3e ordre.

Ces vaches donnent quatre pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4e ordre.

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de cinq mois.

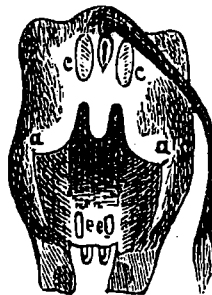
5e ordre.

Ces vaches donnent trois pintes de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de quatre mois.

6e ordre.

Ces vaches donnent une pinte de lait par jour et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.

BATARDES.



Les bâtardes de la classe des vaches bicornes sont reconnaissables en ce sens que leurs épis fessards *cc* sont beaucoup plus longs et plus larges que ceux des ordres francs. Ces vaches sont abondantes en lait, mais elles tarissent aussitôt qu'elles sont pleines de nouveau.

[A continuer.]

Chaque cultivateur devrait recevoir l'*American Stock Journal*. Le numéro de mai contient comme d'habitude, une grande variété d'informations, écrites par les hommes les plus pratiques de la contrée où il se publie. Si les cultivateurs avaient plus de soin de leurs troupeaux, on entendrait bien moins de plaintes concernant le bas prix des grains. Nous invitons en conséquence tous nos lecteurs à faire demander un No. specimen gratis ou à envoyer 90 centins pour leur abonnement de l'année.

Adressez :

N. P. BOYER & CO.,
Parkesburg, Pa.

SIÈNE D'UN BON CHEVAL DE FERME.

Les signes d'un cheval particulièrement propre aux travaux de l'agriculture sont les suivants : La tête doit être aussi mince que la proportion de l'animal peut le permettre, les narines étendues, la bouche fine, les yeux gais et saillans, les oreilles minces, debout et placées l'une près de l'autre; le cou s'élevant entre les épaules dans une courbe gracieuse joignant la tête; les épaules bien jetées en arrière doivent aussi se joindre au cou imperceptiblement, ce qui peut faciliter plus la marche qu'une épaule droite; le bras ou jarret de devant devrait être musculéux et descendre coniquement de l'épaule vers une jambe belle, nerveuse et osseuse, le pied circulaire et large au talon, le poitrail profond et plein vers la ceinture, les reins larges et ronds, le corps rond, les jarrets nullement larges; mais les quartiers longs, et la queue plantée de sorte à se trouver presque en ligne droite avec le dos, les cuisses fortes et musculéuses, les jambes propres avec des os bien faits, ces os mêmes non ronds, mais plats.

Selon Brown, un cheval de labour doit être fort et agile en même temps; et ce n'est pas la grandeur qui donne la force, les plus grands chevaux étant souvent les plus prompts à se harrasser. Un pas rapide et égal, un mouvement aisé et un bon tempéramment sont des qualités de la plus grande importance dans un cheval de travail, et elles valent bien plus que des os forts, de longues jambes et une lourde carcasse. Être doux à nourrir est une qualité de grand prix, et elle dépend selon tous les juges de la forme du corps, de la profondeur du poitrail et de la grandeur des jarrets de l'animal. S'il a le dos droit et pas trop court, les côtés et les jarrets longs, l'animal est généralement fort, capable de résister à beaucoup de fatigue sans perdre l'appétit ou endommager ses forces par le travail; pendant qu'un cheval aux jarrets pointus, aux côtes plates, au dos creux est ordinairement dur à nourrir, et bientôt ruiné, s'il travaille fortement. Tout fermier doit comprendre que des formes compactes [trapues] sont les meilleures pour un travail dur et pour la nourriture; et que des chevaux qui ont les os forts sont bien plus tôt fatigués que ceux qui les ont plus légers, surtout dans un pays où les routes sont généralement délayées en printemps et en automne, et où pour aller en hiver sur la

glace et la neige il faut des chevaux d'un mouvement rapide.

La seule différence matérielle qu'il y a entre une jument et un cheval de race, c'est que celle-là doit avoir le corps plus long; et de bons juges prétendent que des deux, la jument doit être plus grande que ne l'est la proportion ordinaire. La jument de voiture donc, qui doit remplacer les jeunes chevaux de trait, doit avoir le corps grand en proportion de sa hauteur, et le flanc plein, comme signe qu'elle sera une bonne nourrice. Sa constitution doit être saine et vigoureuse, son humeur douce et traitable et sans aucun défaut héréditaire, car la force, la santé et l'utilité futures du poulain dépendront des bonnes qualités et de la force de la constitution du cheval et de la jument.

Sur plusieurs fermes très-bien conduites en Angleterre, tout l'ouvrage se fait avec des juments et des bœufs. Parmi les juments, on fait couvrir toutes celles qui y sont propres, et l'on compte, terme moyen, que sur trois il y en a deux qui sauvent leurs poulains, de sorte qu'on compte un accident sur trois. Un travail modéré pendant la gestation, bien loin d'être dangereux, est utile en ce qu'il permet à la jument de porter plus aisément, et on peut le continuer jusqu'à la veille de sa mise bas.

On doit donner du grain à la jument quelques jours avant de sevrer les poulains et continuer ainsi après, parce que cela contribue à faire tarir le lait; et si elle est encore pleine, cela la fortifie et fait qu'elle n'avorte pas. On doit pourtant faire attention à ce qu'elle ait le corps ouvert, et à cet effet, on lui donne un boîte de son le soir, jusqu'à ce qu'elle se trouve en bon état.

IL FAUT COUPER LE FOIN DE BONNE HEURE.

Tous les cultivateurs d'expérience s'accordent à dire que le foin est d'autant meilleur, d'autant plus nutritif, d'autant plus profitable enfin, qu'il est coupé plus à bonne heure. Sans doute qu'il ne faut pas le faucher lorsqu'il est encore en herbe: les excès sont toujours blâmables; mais dans beaucoup de cas nos cultivateurs attendent trop tard pour faire leur foin. Il est vrai qu'en laissant plus mûrir le foin, il rend plus en volume; mais en revanche il est plus sec, et tous les principes

nutritifs ont été absorbés pour former la graine et la partie ligneuse du foin. Il sera toujours bon cependant de conserver un petit morceau bien choisi pour récolter la graine nécessaire à la ferme ou pour vendre. Il est difficile d'avoir de la bonne graine et du bon foin en même temps il faut sacrifier l'un à l'autre.

UN CULTIVATEUR.

QUESTIONS.

Quels sont les effets de la chaux comme amendement?

Réponse.—Dans les sols qui ne contiennent pas de principes calcaires, la chaux agit en introduisant dans la terre ce principe qui lui manque et qui est utile à la végétation; la chaux agit utilement aussi sur les sols argileux non-calcaires, en les rendant plus meubles et d'une culture plus facile.

AMÉLIORATION DES RACES.

Ce qui suit a été écrit pour un autre pays que le nôtre; cependant nous le publions, parce que nos cultivateurs pourraient en faire leur profit. En Canada comme ailleurs, l'amélioration des races d'animaux dépend du soin qu'on leur donne, et du régime alimentaire auquel on les assujettit:

« Un moyen aussi simple et connu qu'infailible pour améliorer les races d'animaux, c'est le régime alimentaire. Avec de sages et persévérantes sélections et avec un régime bien combiné, on arrive toujours et inmanquablement à un bon résultat. Qu'on donne des pois, des fèves, du trèfle, du mil, du sainfoin et une quantité suffisante d'avoine à des poulains de médiocre stature et corpulence, à la quatrième génération, leurs descendants auront doublé les dimensions initiales de la race primitive. A des boulonnais, à des cauchois, à des artésiens, si on donne pareillement du foin de hauts prés, un peu de bourgogne [sainfoin,] beaucoup d'avoine et de la paille de blé incomplètement battue, on désempêtrera leurs formes, on améliorera leurs proportions, on assurera leur tempérament et, au bout de quelques années, on les croira du Perché ou de la Beauce. Si la France, avec les sommes qu'elle donne aux Anglais, travaillait à améliorer ses animaux par ses propres

ressources, nous serions moins les objets de leurs malignes autant que justes dérisions, et nous ne tarderions pas à devenir leurs concurrents sérieux.

Voilà qui s'appelle parler en maître! mais ce langage plein de sens et de raison, ne donnera bien certainement pas satisfaction à tous les fantaisistes. Les idées vraies commencent cependant heureusement à prendre le dessus, et il faut croire qu'elles feront leur chemin.—*Revue d'Economie rurale.*

On nous écrit du Coteau du Lac le 21 juin:

L'intensité de la chaleur a été telle depuis quelques jours que l'herbe dans les champs est rôtie, au point que plusieurs cultivateurs ont peine à nourrir leurs animaux, et la grande sécheresse qui règne dans les bois facilite les incendies. Dimanche dernier, le feu a pris dans les bois de Newton, et dans l'espace de l'après-midi environ un demi mille de large sur quatre mille de long a été réduit en cendre; le vent qui soufflait avec violence activait l'incendie et a fait craindre pendant plusieurs heures aux habitants du bas du troisième rang pour leurs bâtisses; une trentaine d'hommes ont passé l'après-midi à charroyer l'eau pour empêcher le feu de s'y communiquer: vers le soir le vent ayant pris une autre direction, a fait cesser ce danger; mais l'incendie continuant dans la forêt a fait des torts considérables et a détruit la grange d'un M. Antoine Bessener. Tous les habitants de cette localité sont alarmés à la vue de ce vaste incendie qui leur rappelle celui du Saguenay. La perte retombe en plus grande partie sur les héritiers De Beaujeu qui possèdent une grande étendue de terre à cet endroit.

Par suite de la grande sécheresse, la récolte ici a une très-mauvaise apparence.

BELLE VENTE.—M. Michel Caron, de cette ville, a vendu ces jours derniers à M. John Dodritch de Québec, la fameuse jument, connue sous le nom de *Rose Mary*, âgée seulement de sept ans et qui était la propriété commune de M. Caron et de M. le Dr. Grenier de St. Maurice. Cette superbe trotteuse est celle qui a fait jusqu'aujourd'hui le plus vite son mille, sur notre course. L'hiver dernier elle a remporté, la victoire dans les courses de Longueuil, de Richmond, de Berthier et de Montréal.

Le prix de vente est de \$1,000.

Nous félicitons M. Caron de cette belle transaction qui prouve une fois de plus combien il s'entend à augmenter considérablement la valeur des chevaux qu'il a en sa possession par l'habile traitement qu'il leur donne.

LETTRE DES ETATS-UNIS.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

Plattsburgh, 27 juin 1870.

Cher lecteur,

J'apprends de source certaine que nos braves cultivateurs Canadiens-Français font des efforts presque inouïs, je pourrais dire, pour améliorer leur condition, qui, jusqu'aujourd'hui n'a été qu'un triste métier pour le plus grand nombre des habitants de nos belles paroisses de la charmante Province de Québec.

Non-seulement, on veut, paraît-il, améliorer le sol appauvri par la Routine, mais aussi on veut en même temps amener de grands changements dans les troupeaux de ses fermes. Pour cela, on ne craint point de faire des sacrifices, qu'ils soient onéreux ou non. Il nous faut un beau cheval reproducteur, et on l'envoie immédiatement chercher au Vieux-Monde, en dépit même des difficultés que pourra semer sous nos pas l'insouciant Océan. C'est ce qu'ont fait, tout dernièrement, les beaux comtés de Chambly et d'Yamaska. Honneur à eux, et grand succès dans leur belle entreprise ! Et puisse leur noble exemple être bientôt suivi de tous les autres comtés de notre belle Province !

Vent-on aussi avoir, ou plutôt juge-t-on nécessaire d'avoir un beau taureau, on se le procure également. Voilà qui est digne des Canadiens-Français. Cette fois, on ne dira pas qu'il n'y a rien en Canada, qu'on ne sait rien en Canada, et qu'on n'a pas l'esprit d'entreprise en Canada, comme on l'a chez l'Aigle rapace : sans compter de plus que cet esprit d'entreprise, a, avant tout, Dieu pour objet. A nous, Canadiens-Français, tous les moyens ne nous sont pas également bons pour faire de l'argent.

Voyez-vous, ces sortes d'êtres-là ne connaissent rien de notre entreprenant et industrieux pays ; voilà pourquoi, je suis porté à croire, qu'ils le dénigrent tant.

Quoiqu'il en soit cependant, c'est bien pardonnable, allez, pour eux ; car, remarquez-le en passant, ceux-là n'ont pas vingt livres d'esprit dans la tête, comme le disait, un jour, une vieille fille, de feu l'Honorable Monsieur McGee.

Hier encore, j'étais à la gare du chemin de fer du village de P....., une

Dame, j'allais dire une dinde américaine, plus mordante que belle, se plaisait à ridiculiser le Canada, à l'occasion d'un vieux cheval, à vrai dire pas joli du tout. *What!* dit-elle, *I guess, it is the Canada style.* Assurément, si cette Dame se fut un peu mirée quelquefois en sa vie, elle n'aurait jamais osée se permettre d'aussi stupides sarcasmes sur notre pays ; car, je vous assure bien qu'elle-même, n'avait pas la figure à la mode du Canada. Le Ciel ne nous a pas encore envoyé, je crois, de semblables monstres. A la voir, on aurait pu croire qu'elle emportait sur son visage, toute la suie dont doivent être remplies les demeures Plutoniennes. Pardon, Monsieur le Rédacteur, de cette digression, et je reviens de suite à mon sujet.

J'ai dit plus haut que le Cultivateur n'épargne rien pour se procurer de beaux chevaux et de beaux bœufs reproducteurs, mais aussi il ne doit point s'arrêter là. Il est une autre amélioration absolument nécessaire dans notre jeune et florissant pays : c'est celle de la gente porcine.

On se plaint souvent que nos cochons, en général, sont petits. Eh bien ! qu'on fasse comme pour les autres bestiaux ; qu'on améliore et qu'on traite bien ces animaux, et assurément, on en retirera plus tard de beaux bénéfices.

Que chaque rang, par exemple, se cotisent ensemble et aient leur verrat, alors il sera facile à chacun d'y conduire sa femelle, et avant peu d'années partout, il n'y aurait plus que de beaux cochons.

Les reproducteurs White Chester devraient être ceux que nous devrions nous procurer de préférence aux autres, vu que leurs qualités seules sont suffisantes pour nous autoriser à se les procurer.

Bien nourrir les cochons contribue aussi grandement au développement de leur corps : c'est pourquoi on doit prendre le plus de soin possible pour les soigner convenablement. Sont-ils jeunes, on leur donne alors le lait doux. Au bout de quelques jours, on ajoute au lait doux, un peu de lait caillé, et même de la soupape de blé d'inde. A trois mois ils peuvent déjà manger de l'herbe tendre, tel que : choux gras, laitue [*salade*], trèfle, etc., et il faut leur en donner. Les repas doivent être distribués régulièrement.

Une herbe qu'on peut aussi grandement utiliser, est le chardon qui, parfois, envahit nos près.

Pour cela, on en fauche ce qu'il faut pour le contenu d'un chaudron à sucre, on les met dedans avec l'eau nécessaire, et puis on bout à grand feu.

Quand le chardon est bien cuit, on le mêle à de la bonne moulée, et on a alors une Drague que les cochons estiment beaucoup, paraît-il : sans cependant ajouter qu'ils engraisent fort vite.

Cultivateurs, qui avez des chardons, faites-en vous-mêmes l'essai, et vous verrez.

Il est mieux, m'a-t-on dit, de hacher un peu les chardons avant de les faire cuire.

On ne doit point perdre non plus les eaux de vaisselle grasses, les pelures de patates, de navets ou de choux de Siam, les patates elles-mêmes, si elles sont petites, les citrouilles, les carottes, les betteraves, les squaches qui se sont gâtées, etc. ; car, les cochons, et surtout les cochons hivernants s'accommodent de tout cela.

Maintenant, Monsieur le Rédacteur, je n'ai plus qu'à prévenir vos aimables lecteurs contre un préjugé généralement répandu dans notre pays, qui est de croire que le porc est un animal sale par nature. Moi, je prétends qu'il est sale par force, et parce qu'on le retient claquemuré dans un réduit infect, dégoutant, d'où il sortirait bien vite s'il était libre.

Si parfois on voit les porcs en liberté se vautrer dans la boue, c'est parce qu'ils recherchent la fraîcheur pour atténuer le malaise qu'ils éprouvent par suite de l'échauffement continu que leur occasionnent l'état de graisse vers lequel on les pousse et la malpropreté où on les maintient.

Pour avoir de bons et beaux animaux, il faut enfin, pendant les chaleurs de l'été, mettre les porcs dans un endroit propre, où il y ait de l'ombre et de l'eau, et de temps en temps les bouchonner fortement avec un torchon de paille.

UN AMI DU PROGRES.

Les grains ont la plus belle apparence dans tout le district de Rimouski. Les pois sont magnifiques, on se plaint beaucoup des vers qui détruisent les légumes dans les jardins.

L'Union des cantons de l'Est dit qu'un monsieur qui arrive d'une excursion à travers les comtés de Mégantic, Arthabaska, Richmond, Drummond et Wolfe

rapporté que partout la récolte a le plus bel apparence. Les dernières pluies ont donné une nouvelle vigueur à la végétation des grains qui promet beaucoup.

LA PETITE VÉROLE.

Tout ce qui touche à l'hygiène publique a une telle importance que nous n'hésitons pas à reproduire la lettre suivante :

Dans le but très-honorable de conjurer l'épidémie qui sévit dans plusieurs localités de France, et notamment à Paris et dans ses environs, avec une persévérance qu'on n'avait pas vue depuis de longues années, plusieurs journaux signalent l'efficacité de la décoction de *sarracena purpurea*. Je n'ai ni à contester ni à confirmer l'utilité de cette plante, mais il est un agent facile à trouver partout, peu coûteux et d'une efficacité à peu près infaillible ce remède n'est autre que l'acide phénique.

L'acide phénique ne guérit pas seulement la petite vérole, il la prévient à peu près sûrement, et je dirais tout à fait sûrement si je ne parlais que d'après mes observations, car je n'ai jamais vu la petite vérole envahir une famille ni une personne faisant usage de l'acide phénique, que ces personnes fussent ou non vaccinées.

Voici comment je conseille de faire usage de ce puissant moyen qui n'est pas seulement efficace dans la petite vérole, mais dans toutes les maladies contagieuses :

On demande chez un pharmacien de l'eau phéniquée à 4 p.c. d'acide; cette eau, préparée avec la meilleure qualité d'acide ne doit pas coûter bien chère.

On verse une cuillerée à bouche de cette eau phéniquée dans un demiverre d'eau sucrée ou non sucrée (ce dernier verre doit contenir au moins six cuillerées à bouche de liquide.)

On boit ce mélange chaque matin en se levant.

Pour surcroît de précaution, on peut en boire une seconde dose le soir, mais cela n'est pas indispensable.

Je répète que je n'ai pas eu un seul cas de variole dans ma clientèle, chez les personnes qui ont fait usage du mélange que je conseille; j'en ai observé trois cas chez des clients aux-

quels je n'avais pas eu occasion de prescrire cette méthode; les trois malades ont été promptement guéris par l'acide phénique.

L'efficacité de l'acide phénique est du reste aujourd'hui tellement reconnue que la direction de la salubrité de la ville de Paris vient de remplacer par cette acide la chlorure de chaux à l'aide duquel elle avait jusqu'à ce jour, et avec autant de persévérance que d'insuccès, essayé d'assainir l'air de la capitale.

Veillez agréer, DR. DECLAT.

25 mai 1870.

Voici un autre traitement préventif contre l'épidémie actuelle de variole, qui nous est recommandé par un autre médecin.

1o. Laver toute la surface du corps, matin et soir, à l'aide d'une grosse éponge trempée dans le mélange suivant :

Phénol, 1 cuillerée à bouche.
Eau simple, 1 litre.

2o. Boire, dans la journée, trois ou quatre verres de la mixture suivante :

Acide phénique de Calvert, 2 gr.
Alcool à 80°, 10
Sirop d'écorces d'oranges amères, 100
Eau simple, 1,000

3o. Dans chaque chambre à coucher, mettre dans une assiette 50 ou 60 grammes d'acide phénique.—Pays

COURSES AU TROT A ST. DENIS.

Les courses auront lieu à St. Denis, sur le terrain de MM. Jean-Baptiste, Joseph et Victor Lussier, Rivière Chambly, à une lieue du Village St. Charles, Lundi et Mardi, 5 et 6 Juillet prochain, on les jours suivants, si le temps et les chemins le permettent. Premier jour.—Une bourse de 12 piastres ouverte à tous chevaux de 3 ans; 3 dans 5. Une bourse de \$12 ouverte à tous chevaux de 4 ans, 3 dans 5. Une bourse de \$12 ouverte à tous chevaux qui n'ont jamais payé d'entrée, 3 dans 5. Une bourse de \$25 ouverte à tous chevaux 2e classe qui n'ont jamais gagné dans la 1ère, 3 dans 5. Second jour.—Une bourse de \$12 ouverte à tous chevaux qui n'ont jamais gagné de bourse publique, 3 dans 5. Une bourse de \$15 ouverte à tous chevaux qui n'ont jamais trotté dans la 2e classe, 3 dans 5. Une bourse de \$50 ouverte à tous chevaux sans exception, 3 dans 5. Règlements.—Les entrées se seront payées aux propriétaires avant 9 heures du matin le jour de chaque course, ou double entrée sera payée après 9 heures. 20 par 100 seront payés pour chaque entrée. Le second de chaque classe gagnera son entrée sur la bourse. Quatre entrées seront exigées pour chaque bourse et trois chevaux trottants. Toutes contestations seront décidées par les Juges, qui seront nommés par les propriétaires des chevaux. Les courses, chaque jour, commenceront à 11 heures. Des chevaux de première classe prendront part aux courses. Tous les chevaux sont invités.

BTE. JOS. et VIC. LUSSIER,
Propriétaires.

St. Denis, 23 juin 1870.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 27 Juin,
Greenbacks achetés à 12½ p. c. de discompte en argent courant.

Argent acheté à 6½ p. c. avec le discompte du discompte et vendu à 6.

Petites monnaies achetées à 12 p. c. de discompte.

Or, à New-York, le 26 Juin à 3 hrs. P. M., 112½.

CORCORAN & ST. JACQUES,
Courtiers de St. Hyacinthe.

CHICOINE & BERNIER
AVOCATS,

(Rue Cascades St. Hyacinthe.)

Maison A. Archambeault vis-à-vis M. Blanchard

Suivront les Cours Civiles et Criminelles.

J A CHICOINE, T A BERNIER.

St. Hyacinthe, 18 août 1869.



CHESTER WHITE HOG.

La vignette ci-dessus représente un cochon de l'espèce si remarquable et si avantageusement connue sous le nom ci-dessus. Cette espèce n'est pas originale, mais elle provient d'un croisement bien conditionné du chinois et du Suffolk Anglais. La taille de cet animal est moyenne et sa couleur est blanche.

La race White Chester a obtenu plus de 350 différents prix aux exhibitions de toute l'Union Américaine. Ces cochons sont reconnus pour produire le plus grande quantité et la meilleure qualité de lard pour le montant de nourriture consommée et la durée de l'engrais. Ils peuvent peser de 500 à 800 livres de 12 à 18 mois.

N. P. Boyer & Co., de Parkesburg, Pa., sont les éleveurs de ces cochons et ils peuvent en fournir n'importe quelle quantité. Pour plus de détails, s'adresser à ce bureau.

HOTEL DES TOWNSHIPS DE L'EST Waterloo.

Près du Palais de Justice, du Bureau de Poste, de la Banque et de l'Eglise.

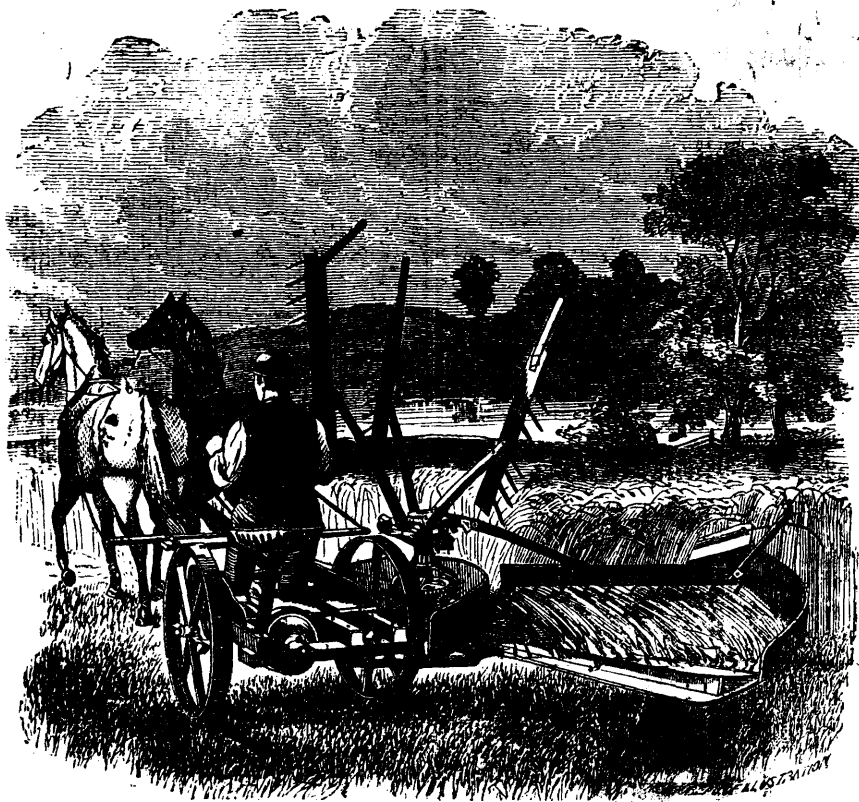
JOSEPH O. PAQUETTE,

Propriétaire.

AVIS AUX CULTIVATEURS,

L'économie c'est la Fortune du cultivateur !!

Et si l'on veut économiser pour les travaux des foins et des récoltes en général, qu'on achète une
FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE.



(Dite "BUCKEYE.")

MANUFACTURÉE PAR MM. FROST & WOOD, DONT MM. A. MAYNARD & CIE., DE ST. HYACINTHE, sont les agents.

La "BUCKEYE," manufacturée par MM. Frost & Wood, est la seule machine qui combine toutes les améliorations les plus récentes. Tout le monde connaît sa solidité et sa durée, et partout elle a été reconnue comme étant ce qu'il y avait de meilleur et de plus parfait comme œuvre d'art et comme bonne faucheuse.

Depuis cinq ans, plus de huit cent de ces machines ont été vendues dans le Bas-Canada, dont plusieurs (au-dessus de cent) dans les environs de St. Hyacinthe.

La "Buckeye" a toujours donné pleine et entière satisfaction et est la seule machine de la Province de Québec.

La "Buckeye" Frost & Wood est légère de tir, fauche dans toutes les raies et s'adapte à toutes les ondulations du terrain, même le terrain rocheux, elle est garantie pour faucher une arpent à l'heure sans fatiguer les chevaux.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de s'en servir depuis 5 ans, s'en déclarent maintenant satisfaits, tel que l'on verra par les certificats des personnes qui en ont fait l'acquisition de Mr. ANTOINE MAYNARD.

Les Faucheuses et Moissonneuses de MM. FROST & WOOD peuvent être examinées et sont en vente chez

A. MAYNARD & CO.
AGENTS.

20 mai 1870 — 3 m. — 1350.

Place du Marché, St. Hyacinthe.

TERRE A VENDRE.

DANS STE. ANNE DE STUKELY

Le soussigné offre en vente 190 acres de terre en bon état de culture et en bon bois debout, dans le dixième rang de Stukely, à 3 milles de l'Eglise, et à un mille et demi du village de Lawrenceville, où l'on trouve un magasin, un moulin à scie et à farine, forgeron, etc., etc. La terre est bâtie d'une bonne maison, deux granges, remises, hangar et deux sheds de 48 pieds.

Prix modéré.—Conditions faciles.

S'adresser sur les lieux à

NARCISSE HUDON.

Lawrenceville 8 juin 1870.

MOULIN.

Le moulin appartenant autrefois à M. Pichett ayant été complètement réparé en neuf. Le propriétaire actuel est maintenant prêt à CARDER, FOULER, PRESSER et TEINDRE toutes espèces d'Etoffes et de Laine, tous ouvrages seront garantis et faits avec promptitude.

Le moulin est sous la direction de M. JOS. MARCHESSEAULT, Cardeur anciennement de St. Hyacinthe.

St Hyacinthe 24 mai 1870.

AVIS AUX CULTIVATEURS.

Si vous voulez ménager vos chevaux achetez la
FAUCHEUSE
BUCKEYE No. 2 Améliorée,
Manufacturée par la

COMPAGNIE DE MOULINS de COATICOOK,
Dont N. A. BOIVIN, est agent.

C'est franchement la plus légère de TIR qui soit faite, elle est garantie pour faucher une arpent à l'heure sans fatiguer les chevaux. Elle est remarquable par le fini et la simplicité. Un examen de cette faucheuse est respectueusement sollicité de toute personne qui a l'intention d'acheter.

N. A. BOIVIN,
Agent.

St. Hyacinthe, 11 juin 1870.

FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE.

BUCKEYE No. 2.

Mr. M. Beauchemin a l'honneur d'informer les cultivateurs qu'il a une grande quantité de ses Machines à vendre à meilleure condition que partout ailleurs, il ose espérer que par le bon marché et la supériorité de ses machines attirer leur encouragement.

M. O. Chalifoux, facteur de Moulins à Battre, agent pour St. Hyacinthe.

M. St. Jacques, Marchand, agent pour St. Hilaire.

M. Chalifoux est agent pour les

FAUCHEUSES EAGLE

DE

M. MOODY,

De Terrebonne.

22 juin 1870.

ANTOINE DAME

HOTELIER,

ST. CESAIRE.

(Ancienne Place Gigault)

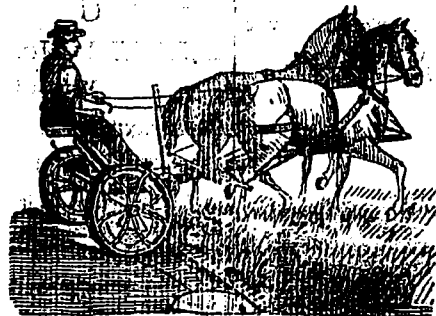
BONNE TABLE, BONNS LITS, PRIX MODÉRÉS.

BONNE COUR ET VASTES ÉCURIES.

M. Ant. Dame, prend la liberté d'annoncer aux voyageurs qu'il vient de remplacer M. Gigault dans cette magnifique maison si bien connue dans le village St. Césaire, où il tiendra une maison ou tout le confort désirable sera donné aux voyageurs.

8 Juin 1870.

FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE, LA CANADIENNE.



C'est un grand avantage pour tous les cultivateurs de trouver chez eux tous les instruments dont ils peuvent avoir besoin sans recourir à l'étranger.

MM. FRECHETTE ET FRERE, de St. Césaire offrent en vente la Faucheuse et Moissonneuse LA CANADIENNE qu'ils fabriquent à leur établissement à St. Césaire, sur un plan tout nouveau et combinant toutes les plus récentes améliorations, possibles. Ses avantages sont supérieurs à toute autre machine offerte en vente de nos jours.

LA CANADIENNE travaille sur n'importe quel terrain, elle évite les roches sans arrêter, et elle fauche un arpent à l'heure.

LA CANADIENNE est pourvue d'une invention qui met le grain fauché en ondain de sorte que les chevaux ne passent pas dessus ce qui épargne beaucoup de grain, au moins dix par cent.

MM. FRECHETTE ET FRERE offrent aussi en vente des Moulins à Battre, améliorés et garantis supérieurs. Râteaux à cheval de la dernière et de la meilleure qualité. De plus une foule d'autres instruments aratoires de tous genres et autres objets en fonte trop longs à énumérer.

Que les cultivateurs de ce District et autres visitent notre établissement avant d'aller ailleurs, et ils seront satisfaits.

Encourageons l'Industrie locale.

St. Césaire, 25 Mai 1870.

ACHETEZ LA MEILLEURE !!

LA FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE

A RATAEU,

MANUFACTURÉE PAR

G. M. Cosselt & Frere,
DE SMITH FALLS, ONT.

Cette Machine a obtenu le succès le plus complet partout où elle a été montrée.

La légèreté extraordinaire de tire, la simplicité de sa construction et sa faulx ployée en double

MACHINES A FAUCHER

Actuellement en usage.

Pour les circulaires descriptives adressez-vous à

J. C. MAYNARD,

Agent à St. Hyacinthe.

15 Juin 1870.



RUCHES A VENDRE

Les personnes désireuses de se livrer à l'industrie si lucrative de la culture des Abeilles trouveront, en s'adressant au soussigné, des Ruches de différents modèles et de constructions variant suivant le goût ou les connaissances apicoles de l'acheteur.

Les cultivateurs pourront obtenir 13 Ruches améliorées, pour le prix de 4 boîtes de miel chaque et auront de M Valiquet tous les renseignements possibles pour se servir de ce nouveau et avantageux système de Ruches. On est prié de se hâter, vu les précautions à prendre dès cette saison.

S'adresser à la Station St Hilaire ou au Dépôt d'instruments agricoles de Wm. Evans, marché Ste Anne, pour tout ce qui regarde l'achat de ces Ruches.

TH. VALIQUET,
Apiculteur.

Station St Hilaire, 8 octobre 1869.

A VENDRE.

Moulins à Scie, a Farine et a Bardeau.

Le soussigné offre en vente à des termes faciles, et à des conditions libérales pour argent comptant, trois moulins, en bon ordre et conditions sur un bon pouvoir d'eau. Un moulin à scie pourvu de bonnes scies etc., etc. Un moulin à farine bien monté et un moulin à bardeau.

Pour plus de détails, s'adresser à

P. N. SYLVESTRE,
St. Guillaume d'Upton.

8 juin 1870.



VAPEUR NOTRE-DAME NAVIGATION ENTRE

ST. HYACINTHE, ST. PIE ET ST. CESAIRE

Saison d'été 1870.

CHANGEMENT DE TRAJET

A PARTIR DU 31 MAI 1870

Le Vapeur NOTRE-DAME laissera son quai comme suit :

De St. Hyacinthe pour St. Césaire : le Mercredi à 4 1/2 heures P. M., par St. Pie : le Jeudi à 5 heures du soir.

De St. Césaire pour St. Hyacinthe, le jeudi à 7 heures, A. M., le vendredi à 8 heures A. M.

De St. Hyacinthe pour St. Pie, les Mardis, Mercredis, et Vendredis à 4 1/2 heures du soir et plus tard suivant le trafic; le Samedi à 5 heures du soir.

De St. Pie pour St. Hyacinthe, le Mercredi à 8 heures A. M., et le samedi à 7 heures A. M.

P. S.—Le lundi est un jour libre; Le mardi et le vendredi aussi; quant aux heures, le vapeur ne laissera jamais son quai de St. Hyacinthe pour St. Pie avant 4 1/2 heures P. M., ni de St. Césaire pour St. Hyacinthe le vendredi avant 8 heures du matin.

P. S.—Les voyages pour St. Césaire seront réguliers aussitôt que le passage du pont de St. Damase sera prêt.

PRIX DES PASSAGES.

De St. Hyacinthe à St. Pie.
1ère Cabine..... 35 centins.
2 " 25 "

Billet de Retour.

1ère Cabine..... 50 centins
2 " 40 "

De St. Hyacinthe à St. Césaire.
1ère Cabine..... 50 centins
2 " 40 "

Billet de retour.

1ère Cabine..... 75 centins
2 " 60 "

Du pont de St. Damase, même prix que St. Pie

De la Pointe.

1ère Cabine..... 25 centins
2 " 20 "

Billet de retour.

1ère Cabine..... 40 centins
2 " 30 "

M. A. KEROACK.

St. Hyacinthe, 20 mai 1870.

DEMENAGEMENT.

Exchange Hotel,

TENU PAR

MICHEL GUERTIN,

Coin des rues St. Antoine et St. Simon, en face

du magasin de Mr. N. A. Boivin.

Place du Marché, St. Hyacinthe.

Le propriétaire de cet hôtel, en déménageant au coin de la place du marché a saisi cette occasion pour renouveler complètement l'ameublement de sa maison et en faire un hôtel de première classe.

Les voyageurs trouveront à cet établissement tout le confort désirable : Bonne table, Liqueurs excellentes, Repas à toute heure.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

18 mai 1870.